

N° de débit.....

LES ANNALES
CONFÉRENCIA
79, Bould St-Germain -- VI^e

NOVEMBRE 1963
Par Gérald -

LES ANNALES

LA BIENNALE DE PARIS

Accueillie avec scepticisme, voire avec ironie, au moment de sa fondation il y a quatre ans, la *Biennale de Paris* présente aujourd'hui sa troisième manifestation, et fait la preuve que la persévérance porte toujours ses fruits. Cette énorme exposition qui occupe trois étages du Musée municipal d'Art Moderne pâtira sans doute toujours des défauts inhérents à la formule qu'elle a choisie. Mais pour qui consent à « jouer le jeu » et à accepter que l'on réunisse tous les deux ans à Paris les œuvres des artistes de moins de trente-cinq ans, le résultat ne manquera jamais d'être intéressant. Je sais bien qu'il est impossible de juger les espérances d'un artiste inconnu sur la présentation d'une seule de ses œuvres, souvent d'une simple gouache ou d'un dessin de petit format. Comment, dans ces conditions, distribuer un prix ? Comment, sans arbitraire, faire ressortir de la foule tel ou tel ? Bien souvent ce sont ceux, dont un commissaire habile a exposé trois ou quatre œuvres à la fois, qui attirent plus spécialement l'attention des jurys et des critiques — simplement parce que leurs toiles ou leurs sculptures se remarquent mieux, alors que restent dans l'ombre maints artistes plus discrets. Mais comment remédier à une telle situation ? La solution est pratiquement impossible à trouver. La jeunesse appelle la foule, la vitalité, même un certain désordre, et il y aurait autant d'injustice à n'élire qu'un ou deux artistes pour les présenter correctement qu'à donner leurs chances, au prix sans doute de quelques confusions, à un plus grand nombre.

Cette troisième biennale a été celle de la confirmation des nouveaux courants de l'art contemporain et de la consécration des tendances les mieux fondées de l'abstrait. Elle a vu également l'épanouissement des travaux collectifs.

Depuis quelques années, ce que l'on appelle le « Pop'Art » et le « Nouveau Réalisme » font beaucoup parler d'eux. La première tendance, exclusivement d'origine anglo-saxonne, a été inaugurée aux Etats-Unis par Rauchenberg, qui est sans doute le peintre américain le plus doué de sa génération. Le spectacle de la vie de la cité, les outrances habituelles de la publicité, de l'image filmée et imprimée, les mythes du monde moderne ont conduit

(suite page 59)



FISCHER - LOTHAR LE LUNAIRE (TERRE CUITE).

Alley (Canada), les totems de Fischer (Allemagne), l'hieratisme intimiste de Berenizcki (Pologne), et, dans les salles françaises, Voss, Niki de Saint-Phalle, Nasser Assar, Erma, Graziani, Charpentier, Criton, et Geissler.